

DIDACTIC (RE)CREATION OF A FRAGMENT FROM NADJA BY ANDRÉ BRETON

Simona Jiša, Assist. Prof., PhD, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: This article wants to touch in a distinct manner the analysis of a text fragment from Nadja by André Breton introducing a preparatory stage in the fragment perception, in particular, and the surrealist aesthetics, in general. It's about students' working in groups at a textual analysis having as starting point real-life situations, the use of certain frequent speech acts (the description of a street, of an individual, the conversation between two individuals at their first date, etc) so that the students realize how a real-life situation is transposed in literature, reiterating, hence, the genesis of the literary work. There are suggested, gradually, activities for each stage of the (re)creation process, that allow the approach to the French writer's text and that will head to the extraction of some basic principles of surrealist aesthetics.

Keywords: didactic exploitation, literary analysis, surrealism, speech acts, André Breton

Ce type d'exploitation didactique est réalisé avec des étudiants pour qui le français est une langue étrangère, et qui étudient à la faculté, pour la première fois de manière organisée, l'histoire de la littérature française. Cet exercice a été appliqué également à des étudiants dont le français est la langue maternelle, et évidemment, les discussions et les analyses ont été facilitées par la maîtrise supérieure du français ; la différence saisie par le professeur se rapporte, évidemment, à la richesse et à la variété du vocabulaire des natifs français. Cette activité pourrait occuper trois heures de cours.

Comprendre les particularités du courant surréaliste français peut se faire avec succès à travers l'analyse concrète des œuvres littéraires surréalistes : au lieu que le professeur se lance dans une longue leçon dictée à ses étudiants pendant les heures de cours où il énumère ou commente lui-même des textes, nous proposons un travail interactif, basé sur le dialogue professeur-étudiants, et qui, de plus, se moule parfaitement sur la manière dans laquelle les écrivains surréalistes créaient.

Il s'agit de remonter aux sources de l'écriture pour voir comment l'acte créateur peut naître, comment le fait quotidien (inspiration pour les surréalistes) se transmue en fait littéraire et acquiert une valeur poétique.

Le fragment que nous avons choisi fait partie du récit *Nadja*, écrit par le chef du mouvement surréaliste français, André Breton. Il s'agit du chapitre où le narrateur rencontre cette femme mystérieuse qui tombera amoureuse de lui. La scène illustre le type d'amour « coup de foudre », fascination, mais qui, pour la femme, mènera à l'asile de fous et pour l'homme, à la découverte d'une autre femme dont il tombera amoureux pour de vrai – sur le plan existentiel, et sur le plan esthétique, à l'écriture de ce livre.

Quant à la méthode de travail, nous considérons que les étudiants peuvent être groupés à trois ou à quatre, ce qui facilite encore plus l'échange d'idées et l'exercice de la langue. Le principe qui régit cette activité consiste, en grandes lignes, dans l'imagination de diverses situations à partir de quelques indications données par le professeur, qui, au fur et à mesure, deviennent de plus en plus précises et plus proches du texte littéraire en cause.

I. SENSIBILISATION (MISE EN SITUATION : 45')

Le rôle de cette première étape est de placer les étudiants dans la situation dont il est question dans ce fragment littéraire : se trouver dans la rue sans un but précis. Le thème de l'errance à travers la ville constitue pour les surréalistes l'opportunité d'assister aux révélations du **hasard objectif** : la rue cache des mystères qui peuvent être révélés à l'homme capable de les attendre et ensuite de les accueillir dans son âme. Les groupes des étudiants doivent imaginer un cadre urbain selon les quelques indications données par le professeur. La nécessité de ces points de repère veut suggérer que la liberté de l'imagination ne peut pas être totale, que sur l'esprit humain agissent toujours des contraintes, de la même manière que l'écrivain est « obligé » de respecter certaines normes, règles, lorsqu'il crée. La **liberté totale** prônée par les surréalistes ne peut être qu'un beau rêve, car toute œuvre littéraire obéit à des principes, ne soient-ils que de création.

Les étudiants doivent donc imaginer la scène suivante et un personnage, assez vague pour le moment, dans un intervalle de 5-10 minutes de discussions et débats en groupe. Les étudiants seront encouragés à se servir des dictionnaires (en papier, électroniques). Ils choisissent un rapporteur qui présentera aux autres groupes et au professeur la scène établie en commun.

1. Le cadre (description)

Consigne : Imaginez les détails d'un topos urbain en respectant les pas suivants :

- A. Promenade d'un homme en ville un après-midi
- B. Arrêt devant une librairie
- C. Le monde rentre du travail - conversations dans la rue
- description corporelle, gestuelle
- D. Décor de la rue

En fonction du nombre des groupes, le professeur peut demander à tous ces groupes ou à quelques-uns seulement de présenter leurs résultats. Il peut intervenir dans le cas d'une panne d'inspiration ou pour exiger des détails supplémentaires. Il fait aussi des corrections de langue (de grammaire, de prononciation), mais il n'a pas le droit de corriger ou de manipuler les descriptions imaginées par les étudiants. Il invite les étudiants des autres groupes à poser des questions au rapporteur, s'ils ont besoin d'éclaircissements.

2. Les personnages (pré-dialogue, contact visuel, communication non verbale)

Consigne : Imaginez une femme inconnue qui attire l'attention de l'homme présenté dans la séquence antérieure, en tenant compte des éléments suivants :

- A. âge, cheveux, yeux
- B. habits
- C. démarche
- D. mimique
- E. maquillage

Pour cette deuxième activité, les tâches sont les mêmes : le groupe décrit cette femme selon les critères donnés, choisit un rapporteur (un autre étudiant) qui présente à tous les autres leurs idées. Le professeur ne doit pas valoriser uniquement les descriptions

« sérieuses » et ressemblant au texte de Breton, celles plutôt humoristiques sont plus goûtées par les étudiants.

3. La rencontre (dialogue, communication verbale)

Consigne : Imaginez une conversation entre l'homme et la femme que vous avez présentés antérieurement :

- A. dans la rue
- B. sur la terrasse d'un café sur :
 - la vie de la femme
 - ses liaisons amoureuses antérieures
 - sa vie actuelle

Pour cette troisième situation les étudiants doivent imaginer de possibles sujets de conversation entre les deux protagonistes. Les étudiants seront invités à réaliser des jeux de rôles, en se servant de leurs notes, ce qui est la meilleure forme de vérification de leur travail. Si les deux étudiants se bloquent, les autres étudiants peuvent leur poser des questions/compléter leurs réponses.

II. APPROCHE TEXTUELLE (AMÉLIORATION DIRIGÉE : 45')

Il s'agit, dans cette reprise des trois situations antérieures, de limiter encore plus la liberté d'imagination des étudiants, en gagnant dans le rapprochement des idées du texte de Breton. C'est une étape intermédiaire qui permet, à cause de la reprise des points de repères établis, l'amélioration de la présentation déjà faite. Les informations puisées par le professeur dans le livre contribuent à former un horizon d'attente qui facilitera la compréhension du texte littéraire au moment de l'analyse proprement dite. Il est recommandable que le professeur offre aux groupes une fiche avec ces éléments :

1. La cadre :

- A. l'homme est ennuyé
- B. librairie - *L'Humanité* - achat d'un livre de Trotski
- C. peuple non révolutionnaire dans la rue
- D. église, carrefour

2. Les personnages :

- A. la femme jeune, blonde, frêle
- B. pauvrement vêtue
- C. la tête haute
- D. sourire
- E. fardée

3. La rencontre :

- a) conversation dans la rue :
 - A. elle va chez le coiffeur
 - B. elle manque d'argent

- b) conversation sur la terrasse du café :
- A. elle à Lille, deux ou trois années auparavant
 - B. son amour pour un étudiant
 - C. la séparation :
 - elle vient à Paris
 - elle lui écrit des lettres
 - leur rencontre
 - la découverte d'une malformation des doigts de l'homme

Surtout le dernier détail, concernant la malformation de la main de l'homme suscitera des étonnements chez les étudiants. (Cela représente l'intérêt des surréalistes pour **le côté énigmatique de la vie humaine**, chaque être cachant des secrets et des mystères que l'on est invité à découvrir.)

III. RÉFLEXION LITTÉRAIRE (RÉINVESTISSEMENT : 90')

Cette dernière étape revient en fin de compte à l'exercice de l'explication de texte. Il s'agit donc de commentaire de texte, au moins sa phase préparatoire, orale, faite en classe. Le professeur réalise une activité frontale basée sur le dialogue professeur-étudiants et étudiants-étudiants. Voilà le texte concerné, extrait d'André Breton, *Nadja* (1928) in *Œuvres complètes, tome 1*, Paris Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1988 :

*Le 4 octobre dernier, à la fin d'un de ces après-midi tout à fait désœuvrés et très mornes, comme j'ai le secret d'en passer, je me trouvais rue Lafayette : après m'être arrêté quelques minutes devant la vitrine de la librairie de **L'Humanité** et d'avoir fait l'acquisition du dernier ouvrage de Trotski, sans but je poursuivais ma route dans la direction de l'Opéra. Les bureaux, les ateliers commençaient à se vider, du haut en bas des maisons des portes se fermaient, des gens sur le trottoir se serraient la main, il commençait tout de même à y avoir plus de monde. J'observais sans le vouloir des visages, des accoutrements, des allures. Allons, ce n'étaient pas encore ceux-là qu'on trouverait prêts à faire la Révolution. Je venais de traverser ce carrefour dont j'oublie ou ignore le nom, là, devant une église. Tout à coup, alors qu'elle est peut-être encore moi, venant en sens inverse, je vois une jeune femme, très pauvrement vêtue, qui, elle aussi, me voit ou m'a vu. Elle va la tête haute, contrairement à tous les autres passants. Si frêle qu'elle se pose à peine en marchant. Un sourire imperceptible erre peut-être sur son visage. Curieusement fardée, comme quelqu'un qui, ayant commencé par les yeux, n'a pas eu le temps de finir, mais le bord des yeux si noir pour une blonde. Le bord, nullement la paupière (un tel éclat s'obtient et s'obtient seulement si l'on ne passe avec soin le crayon que sous la paupière. Il est intéressant de noter, à ce propos, que Blanche Derval, dans le rôle de Solange, même vue de très près, ne paraissait en rien maquillée. Est-ce que ce qui est très faiblement permis dans la rue mais recommandé au théâtre ne vaut à mes yeux qu'autant qu'il est passé outre à ce qui est défendu dans un cas, ordonné dans l'autre ? Peut-être.) Je n'avais jamais vu de tels yeux. Sans hésitation j'adresse la parole, tout en m'attendant, j'en conviens du reste, au pire. Elle sourit, mais très mystérieusement, et, dirai-je, comme **en connaissance de cause**, bien qu'alors je n'en puisse rien croire. Elle se rend, prétend-elle, chez un coiffeur du boulevard Magenta (je dis : prétend-elle, parce que sur l'instant j'en doute et qu'elle devait reconnaître par la suite qu'elle allait sans but aucun). Elle m'entretient bien avec une certaine insistance de difficultés d'argent qu'elle éprouve, mais ceci, semble-t-il, plutôt en manière d'excuse et pour expliquer l'assez grand dénuement de sa mise. Nous nous arrêtons à la terrasse d'un café proche de la gare du Nord. Je la regarde mieux. Que peut-il bien passer de si extraordinaire dans ces yeux ? Que s'y mire-t-il à la fois obscurément de détresse et lumineusement d'orgueil ? C'est aussi l'énigme que pose le début de confession que, sans m'en demander davantage, avec une confiance qui pourrait (ou bien qui ne pourrait ?) être mal placée elle me fait. À Lille, ville dont*

elle est originaire et qu'elle n'a quittée qu'il y a deux ou trois ans, elle a connu un étudiant qu'elle a peut-être aimé, et qui l'aimait. Un beau jour, elle s'est résolue à le quitter alors qu'il s'y attendait le moins, et cela « de peur de le gêner ». C'est alors qu'elle est venue à Paris, d'où elle lui a écrit à des intervalles de plus en plus longs sans jamais lui donner son adresse. À près d'un an de là, cependant, elle l'a rencontré par hasard : tous deux ont été très surpris. Lui prenant les mains, il n'a pu s'empêcher de dire combien il la trouvait changée et, posant son regard sur ces mains, s'est étonné de les voir si soignées (elles ne le sont guère maintenant). Machinalement alors, à son tour, elle a regardé l'une des mains qui tenaient les siennes et n'a pu réprimer un cri en s'apercevant que les deux derniers doigts en étaient inséparablement joints. « Mais tu t'es blessé ! » Il fallut absolument que le jeune homme lui montrât son autre main, qui présentait la même malformation. Là-dessus, très émue, elle m'interroge longuement : « Est-ce possible ? Avoir vécu si longtemps avec un être, avoir eu toutes les occasions possibles de l'observer, s'être attachée à découvrir ses moindres particularités physiques ou autres, pour enfin si mal le connaître, pour ne pas même s'être aperçue de cela ! » (pp. 683-686)

Nous suggérons par la suite quelques pistes d'analyse, nous offrons des clés de lecture possibles, en insistants sur les syntagmes importants pour la compréhension du texte et pour la conception surréaliste sur le monde et sur l'art. Cette partie de notre article est à l'usage des professeurs, comme une sorte de guide :

1. Le cadre :

- A. - l'homme – promeneur inactif, passif (introduire le concept de **flânerie**)
 - particularités du topos urbain (**le thème de la ville**)
 - esprit des surréalistes ouvert vers **l'inattendu, vers l'insolite**
- B. - la librairie *L'Humanité* – **intérêt pour l'idéologie communiste**, pour le monde des ouvriers = autre type d'« humanité »
 - le livre de Trotski – **l'esprit de révolte** (contre les conventions, littéraires aussi), de **modernité** (innovations esthétiques)
 - la lecture – le livre acheté qui anticipe l'écriture du livre sur Nadja – mise en abyme (le livre dans le livre, l'écrivain en train de lire/écrire)
- C. - le banal, **le quotidien** comme décor nécessaire au surgissement de l'inattendu (« J'observais sans le vouloir ») ~ *Le Paysan de Paris* de Louis Aragon
- D. - les symboles - du carrefour (rencontre, intersection des deux destins, **coïncidences révélatrices**)
 - de l'église (le miracle, une « apparition », **le sacré quotidien**)

Conclusion partielle : la rue est un grand lieu érotique de la rencontre, espace des virtualités au niveau ontologique et esthétique

2. Les personnages :

- A. les clichés de l'apparence physique de la femme *versus* innovations surréalistes
- B. la condition sociale pauvre
- C. l'orgueil (la condition de la femme) – devenue source du livre
- D. le doute (le sourire mystérieux de la Joconde – le monde à déchiffrer – **la vie cryptogramme**)
- E. femme « théâtralisée » ; conséquences :

- **sentiment d'irréalité** (perte de consistance, **femme fée** transformant la réalité dans un conte merveilleux)
- le masque (le motif du monde comme théâtre ; personnage de tragédie, qui cache une tragédie intérieure, et qui sera un personnage tragique – **la folie** – intérêt des surréalistes pour tous les états psychiques de **l'inconscient**)
- lecture comparée avec Blanche Derval, l'actrice de la pièce à titre suggestif *Les Détraquées*

Conclusion partielle : de personne Nadja devient personnage (nous assistons à sa transformation littéraire)

3. Le dialogue :

- a) A. coquetterie (**le mythe de l'éternel féminin**)
B. explication de son dénuement (femme entretenue, fille de joie – souvent des muses/modèles pour les artistes)
- b) A. provinciale, ayant un passé (un arrivisme raté)
B. amour – relation superficielle, doute sur les sentiments (mise en abyme de l'amour de Breton)
C. séparation ultérieure (la femme – génie libre, **disponibilité**, mais aussi « mal-aimée » - Apollinaire)
 - Paris (recherche du centre – « **l'âme errante** », quête de soi)
 - lettres sans laisser d'adresse = communication impossible, ratée → recherche d'une communication à part (littéraire, inépuisable)
 - rencontre inattendue (malformation des doigts = connaissance imparfaite de l'autre suggérant la malformation de l'amour)
 - découverte de la partie d'étrangeté de l'être humain

Conclusion : Nadja – femme qui incarne l'idéal surréaliste

IV. PROLONGEMENTS

Cette analyse orale, basée par l'échange d'idées, à travers la conversation heuristique initiée par le professeur, peut être continuée comme devoir à la maison : réaliser le commentaire écrit du texte ou commenter l'autodéfinition de Nadja : « Elle me dit son nom, celui qu'elle s'est choisi : "Nadja, parce qu'en russe c'est le commencement du mot espérance, et parce que ce n'en est que le commencement." »

Nous suggérons aussi quelques titres de bibliographie critique à l'appui des démarches interprétatives des étudiants :

- Barbarant, Olivier, *Le surréalisme : texte étudié : Nadja* d'André Breton, Paris, Éditions Gallimard, 1994.
- Breton, André *Nadja* (1928) in *Œuvres complètes, tome 1*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1988.
- Debaene, Vincent, *Nadja d'André Breton*, Paris, Éditions Hâtier, 2002.
- Durzoi, Gérard, Lecherbonnier, Bernard, *André Breton. L'écriture surréaliste*, Paris, Éditions Larousse université, 1974.

- Rousset, Jean, *Leurs yeux se rencontrèrent. La scène de la première vue dans le roman*, Paris, Éditions José Corti, 1984.
- Tapié, Jean-Yves, *Le Récit poétique*, Paris, Éditions Gallimard, 1994.